



Photo du commandant BOREL de BRETIZEL

Liste des soldats du 70e R.I.tués le 4 août 1918 dans les combats de la ferme de la Grange qui est située sur le territoire de la commune de Braine dans le département de l'Aisne

Noms	Grades	Dates de décès
1 BOREL de BRETIZEL Marie Durand Alexandre Pierre	Commandant	Tué le 4 août 1918
2 COURTOUX Ferdinand Joseph* <i>Tombe : 859</i>	Soldat	"

3 DROUIN Pierre Marie	“	Disparu le 4 août 1918
4 GIBIER Jean Louis Ferdinand	“	Tué le 4 août 1918
5 GUILLEMINOT Pierre Joseph Auguste	Capitaine	“
6 HAURAY François Marie Michel	Soldat	“
7 KERGROHEN Ange Pierre Marie* <i>Tombe : 162</i>	Caporal	“
8 PIGAL Georges Alfred Victor Alexandre* <i>Tombe : 171</i>	Capitaine	“
9 ROULLOIS Alfred Ernest	Soldat	“
10 RUPPIN Adrien Joseph Isidore	“	“
11 SURGET Edmond Marie Joseph Donatien* <i>Tombe : 216</i>	“	“

Sur les fiches qui sont sur Mémoire des Hommes, le lieu de décès de ces onze soldats est situé à Augy, mais c'est une erreur car la ferme de la Grange se trouve sur le territoire de la commune de Braine.

12 RIOULT Emile François	Soldat	Décédé le 4 août 1918
13 QUEMENEUR Henri Gratien* <i>Tombe : 93</i>	Sergent	Décédé le 5 août 1918

* Soldats inhumés au cimetière militaire de Braine, au nombre de 5

Le soldat ROULLOIS est inhumé au cimetière militaire de Vauxbuin au carré C, tombe 940, ainsi que le soldat RUPIN qui est inhumé dans le même carré, tombe 1047.

Le soldat RIOULT est blessé en se portant au secours d'un mourant. (Information recueillie dans le livre : La Bretagne au feu). Il est mort des suites de ses blessures dans une "creute" à Couvrelles.

Le sergent QUEMENEUR est mort des suites de ses blessures dans une ambulance installée dans la ferme d'Epritel, celle-ci est située sur la commune de Couvrelles. Il avait reçu ses blessures le 4 août 1918 à la ferme de la Grange.

Le commandant BOREL de BRETIZEL commandait le 2e bataillon du 70e R.I.

Son corps est retrouvé dans les ruines de la ferme de la Grange le 17 septembre 1918.

Il est inhumé provisoirement dans le cimetière communal de Braine, après la guerre il est transféré dans le caveau de la famille DE RAMBURES à Abbeville, dans le département de la Somme.

Il était militaire de carrière.

Citation dont fut l'objet le commandant BOREL de BRETIZEL :

Au cours de 15 jours de bataille, a montré et conduit personnellement des attaques presque journalières. Le 4 août a trouvé une mort glorieuse à la tête de son bataillon en forçant, le premier de l'armée, les passages de la Vesle.

(Xe armée, 15 octobre 1918)

Le capitaine GUILLEMINOT commandait le 3e bataillon du 70e R.I. (Comme capitaine adjudant-major).

Son corps est retrouvé dans les ruines de la ferme de la Grange le 17 septembre 1918

Il est inhumé provisoirement dans le cimetière communal de Braine dans la tombe 156, après la guerre il est transféré dans le caveau familial dans le cimetière des Chaprais à Besançon dans le département du Doubs.

Il était militaire de carrière.

Le corps du capitaine PIGAL est retrouvé dans les ruines de la ferme de la Grange le 17 septembre 1918.

Il est inhumé provisoirement dans le cimetière communal de Braine, après la guerre il est transféré au cimetière militaire de Braine tombe 171.

Il était militaire de carrière.

La date de décès de ces trois officiers est fixée au jour de leur disparition. Pour les 23 soldats du 48e R.I. qui ont été tués dans l'explosion de la ferme, leur décès a été constaté en fonction de la date où l'on a retrouvé leur corps sur le champ de bataille de Braine.

Certains de ces corps ont été identifiés grâce aux papiers et aux objets qui étaient sur eux.

Le 70e R.I. faisait parti de la 38e brigade, ainsi qu'à la 19e division, il était avant la guerre caserné à Vitry.

Voici le récit des combats qui se sont déroulés le dimanche 4 août 1918, concernant le 48e R.I. et le 70e R.I.

Depuis Couvrelles, ce sont trois bataillons qui partent à l'attaque. Il y a un bataillon du 48e R.I. (2e) qui est commandé par le capitaine adjudant major STUTGE et deux bataillons du 70e R.I. qui sont commandés respectivement par le commandant Borel de BRETIZEL (2e) et le capitaine GUILLEMINOT (3e).

Ces trois bataillons traversent la nationale 31, la ligne de chemin de fer Soissons-Bazoches-sur-Vesle, et la rivière la Vesle qui longe la voie ferrée, ensuite ils prennent la ferme de la Grange et font prisonnier les allemand qui l'occupent. Pour comprendre ce qui s'est passé ensuite dans cette ferme, et comment 33 soldats de ces deux régiments ont péri dans l'explosion de celle-ci, il faut lire le livre "La Bretagne au feu" de Pierre Marie LAHORGUE qui était aumônier au 70e R.I.

Il a fait dans ce livre un récit qui relate le parcours de ces trois bataillons depuis la voie ferrée jusqu'à l'explosion de la ferme, dont voici un extrait:

4 août 1918 - Les bataillons GUILLEMINOT et BOREL de BRETIZEL doivent passer la Vesle avant le petit jour et pousser dans la direction de Vailly. Déjà, le génie travaille à poser une passerelle, sur l'emplacement d'un pont miné par les boches.

Des piquets émergent encore de l'eau boueuse; les sapeurs du capitaine MONNAC tentent d'y accrocher des matériaux de fortune. C'est en vain. Alors sous une pluie torrentielle, à la lueur d'un grand feu allumé par l'ennemi, les ouvriers se mettent à l'eau jusqu'à l'aisselle et ajuste les madriers et les planches.

Il est quatre heures quand nos avant-gardes atteignent la rive droite, sans être inquiétées elles avancent rapidement vers la ferme et la chaussée Brunehaut. Le boche dort encore. Tout à l'heure nos patrouilles ont surpris leurs guetteurs à la maisonnette de la garde-barrière, le quart à la main, buvant leur jus, maintenant elles les "cueillent" sur les matelats de la "Grange". La dernière cartouche de dynamite posée, les prussiens s'étaient endormis. Les nôtres constatent la présence de travaux de mines et s'empressent de couper tous les fils suspects. S'imaginant en sécurité dans les chambres plusieurs s'y établissent.

Cependant nos éléments de gauche ont aperçu l'adversaire et crié "en avant". Aussitôt, celui-ci s'est replié dans les bois de la chaussée Brunehaut, sur ses mitrailleuses. Après les fantassins, les artilleurs boches sont réveillés; désormais le contact est établi. C'est le moment, pour l'ennemi, de réaliser son dessein : faire sauter la ferme et envelopper les survivants. Leurs veilleurs nous ont s'en doute vu occuper la maison et les communs : les mitrailleuses balayaient les abords, les 210 encadrent les bâtiments. Il doit être 7h30. Nos fusées viennent de s'élancer pour la troisième fois, réclamant en vain le concours de l'artillerie. Les boches pensent alors que la plupart de nos soldats sont dans les caves.

Un 105 éclate près de la maison. Trop court ! Un deuxième y pénètre, percute; les mines jouent, le corps de logis est soulevé retombe tout entier dans un tourbillon de poussière. Cris, appels, gémissements ! Les chefs de bataillon BOREL de bretizel et GUILLEMINOT, ainsi que le capitaine PIGAL restent sous les décombres...

Ceux qui étaient dans les écurie se précipitent au secours de leurs camarades. Impossible de rien tenter : les obus pleuvent sur les décombres, à raison d'un par minute. Bientôt l'incendie réduit en cendre le bois de la construction, tandis que les 210 continuent à pulvériser les moellons, d'abord ceux du corps de logis, puis ceux des écuries et des hangars. L'oeuvre de ruine se poursuit jusqu'à l'anéantissement de tous les abris, de toutes les baraques Adrian de la rive gauche. (Baraques de l'ancien H.O.E.18 qui était situé sur les territoires des communes de Couvrelles et Vasseny, situé le long de la national 31). Bien avant la fin du jour, des colonnes de fumée s'élèvent seules au-dessus de ces champs de mort.

Avant l'explosion de la ferme, les trois officiers du 70e R.I. étaient réunis avec ceux du 48e R.I. dans le logis de la ferme pour décider de la suite des opérations après la capture de celle-ci.

Après ce drame, les trois bataillons repassent sur l'autre rive de la Vesle. Un deuxième extrait du même livre nous indique quelle a été la suite des événements :

. . . Des éléments ennemis tentent de les tourner pour enlever la passerelle. Mais les nôtres sont là, le long de la voie ferrée, au près de la maisonnette parmi les débris fumants des baraques. Tout << feldgrauer >> qui s'approche est convenablement reçu, et d'ordinaire, il n'insiste pas. Le terrain conquis, le . . e R.I. le gardera jusqu' à sa relève.

Ils sont relevés dans la nuit du 4 au 5 août par le 355e R.I. Ce régiment essaie dans les journées du 5 et 6 août de reprendre les ruines de la ferme au prix de lourdes pertes, sans résultat, car il repasse la Vesle dans la nuit du 6 août.

Il faut attendre le 4 septembre 1918 pour que les allemands évacuent la rive droite de la Vesle sous la pression des attaques du 98e R.I. en direction de Vailly-sur-Aisne. Ce recul permet aux français de dégager les corps des soldats des 48e R.I. et 70e R.I. qui étaient ensevelis dans les ruines de la Ferme de la Grange depuis le 4 août, et de retrouver les corps des soldats du 355e R.I. qui étaient restés sur le champ de bataille après les durs combats du 5 et 6 août.

Conclusion : Les durs combats qui se sont déroulés dans les journées du 4, 5 et 6 août 1918 pour établir une tête de pont depuis la rive droite de la rivière la Vesle jusqu'à la ferme de la Grange se sont soldés par un échec. Le lourd bilan des pertes subies pendant ces trois jours pour gagner très peu de terrain (1200 mètres) prouve que les allemands attendaient les troupes françaises à cet endroit, et ceux-ci n'étaient pas décidés à reculer, vu que leur objectif était de résister sur la Vesle; c'est pour cela que l'état-major de la 10^e armée (général MANGIN) décida d'en rester là et ordonna au 355e R.I. de repasser sur la rive gauche de la rivière.

En faisant mes recherches, j'ai retrouvé les noms de 128 soldats qui ont été tués dans les journées du 4, 5, et 6 août 1918. Ceux-ci appartenaient aux trois régiments suivants : 48e R.I., 70e R.I. et 355e R.I. Le nombre des soldats tués pour chacun de ces régiments est : 40 pour le 48e R.I., 13 pour le 70e R.I., et 75 pour le 355e R.I.

Certains de ceux-ci, de la classe 1918, ont été tués lorsqu'ils n'avaient pas encore vingt ans !

Parmi ces 128 tués, il faut dénombrer la perte de 12 officiers. Le décompte par régiment est :

7 pour le 48e R.I. - 1 capitaine, 2 lieutenants, 3 sous-lieutenants et 1 aspirant (tués tous les sept dans l'explosion de la ferme de la Grange)

3 pour le 70e R.I. - 1 commandant et 2 capitaines (tués tous les trois dans l'explosion de la ferme de la Grange)

2 pour le 355e R.I. - 2 sous-lieutenants

En observant les noms des soldats tués de ces trois régiments, je me suis aperçu que parmi ceux-ci, se trouvait deux soldats dont le nom de famille et les prénoms étaient les mêmes; il s'agit de LE CORRE François Marie du 48e R.I. et de LE CORRE François Marie du 355e R.I. Ils ne se connaissaient pas, mais les aléas de la guerre ont fait que ces deux soldats qui avaient les mêmes patronymes ont été tués à peu près au même endroit, à deux jours d'intervalle. Le premier a été tué le 4 août aux combats de la ferme de la Grange située sur le territoire de la commune de Braine et le second a été tué le 6 août aux combats sur la Vesle sur le territoire de la commune de Vasseny.

Après la guerre, la ferme de la Grange a été rebâtie. Pour que l'on n'oublie pas ce qu'il s'était passé en ce lieu pendant la guerre de 1914-1918, on n'avait installé dans un champ qui était situé pas loin de la ferme une croix en ciment portant comme inscription << 4 août 1918 >>. Cette croix était fixée sur un socle en forme pyramidale, et un petit enclos avait été érigé autour de celle-ci, mais de nos jours, elle n'existe plus.

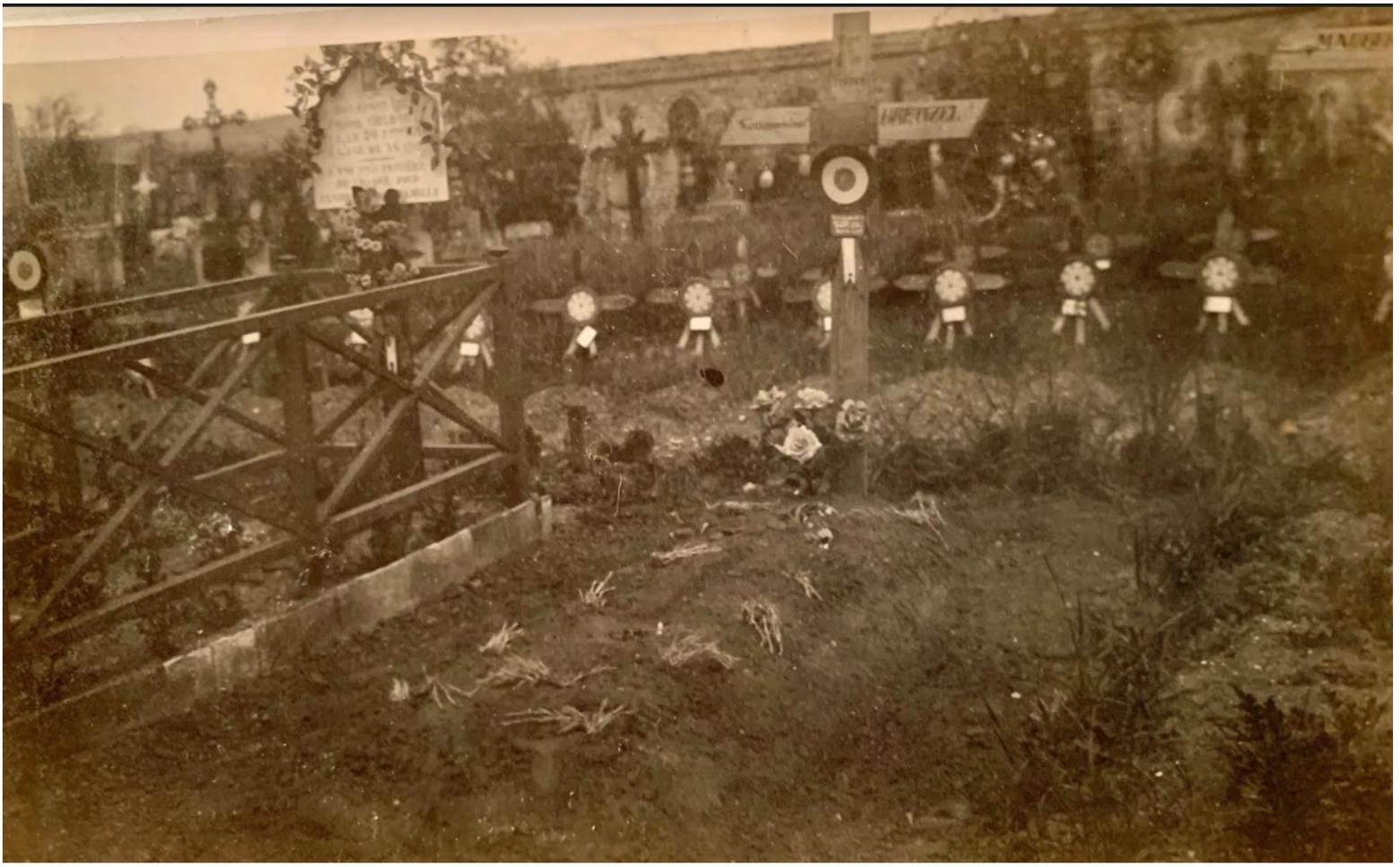
La photo ci-dessous a été prise le 2 septembre 1918 à 600 mètres d'altitude au-dessus du champ de bataille de la ferme de la Grange.

En partant du bas de la photo, on voit la nationale 31, la ligne de chemin de fer Soissons Bazoches-sur-Vesle, les méandres de la rivière la Vesle et les ruines de la ferme. A droite et au milieu de la photo, on voit le bois de la Chaussée Brunehaut où était installée l'artillerie allemande qui a tiré sur la ferme le 4 août 1918. (De nos jours ce bois n'existe plus, il a été remplacé par des champs).

60



A ± SP31 B. 35 5¹⁸ 12 1⁰⁰ GRANGE ± E. 997 600 2-9-18 F50



Le corps du commandant BOREL de BRETIZEL est retrouvé dans les ruines de la ferme de la Grange le 17 septembre 1918. Sur cette photo qui a été prise en 1919, on voit sa tombe provisoire au cimetière communal de Braine.



Les ruines de la ferme de la Grange en 1919. 33 soldats des 48e R.I. et 70e R.I. ont été tués dans l'explosion de la ferme, les corps de 26 de ceux-ci ont été retrouvés dans les ruines dans le courant du mois de septembre 1918. Les 7 autres soldats sont portés disparus.



Une autre photo des ruines de la ferme de la Grange



Familles des soldats tués dans l'explosion de la ferme de la Grange se recueillant en 1919 devant les ruines de celle-ci.



On peut voir cette photo de la Vesle sur le site de la ferme de la Grange qui est une école d'équitation.
Il y plus d'un siècle, sur les rives de cette rivière, se sont déroulés de violents combats dans les journées du 4, 5 et 6 août 1918.

2 VENDEUIL Michel